

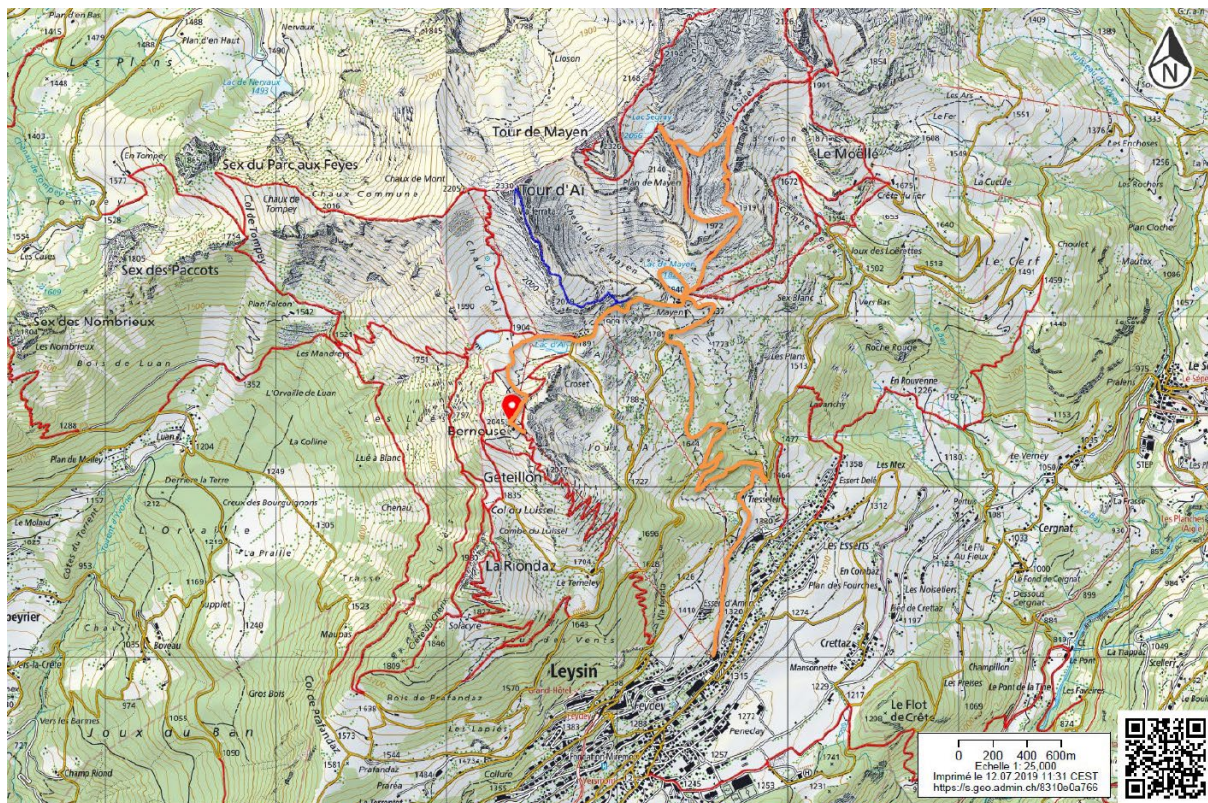
La balade des fées

Carnet de route



Nom : _____ Prénom : _____

Date : _____



Département de l'économie, de l'innovation et du sport

Service de l'éducation physique et du sport



La légende de Michel et Nérine dans la région de la Tour d'Aï

À la Tour d'Aï. – Non loin des bords sauvages du petit lac d'Aï (Ormont-dessous) s'élève la Tour du même nom, dont les parois verticales, en forme de **donjon** gigantesque, se voient, ainsi que la Tour de Maïen, sa jumelle, des rives les plus lointaines du Léman.

Du côté **septentrional** de la Tour, faisant face à celle de Maïen, le regard aperçoit, à environ quatre-vingts pieds de hauteur, une ouverture sombre et circulaire : c'est le pertuis (trou) ou l'entrée de la barma des fées d'Aï. Les gens de Leysin pré-tendent qu'au pied de cette caverne on trouvait autrefois de pe-tits dés à coudre, de mignonnes paires de ciseaux et dai biotze (petites **rognures** d'étoffes).

Il y a quelques années, deux **pâtres hardis**, aidés d'une échelle colossale, ont tenté l'escalade de cette grotte mystérieuse qui n'est, comme tant d'autres **excavations** analogues dans nos Alpes, qu'un accident de la nature.

Dans les temps anciens, cet asile était loin d'être désert. De bonnes fées, qui firent beaucoup parler d'elles, l'avaient choisi pour leur séjour et, de là, rendaient de précieux services pour la garde des troupeaux, quitte à recevoir en échange, du maître armailli d'Aï, un **baquet** journalier de crème qu'il déposait respectueusement sur le **faîte** d'un des chalets.

Or, il advint une fois qu'une des plus jeunes fées d'Aï, – Nérine, dit-on, – au visage le plus doux qu'on pût voir, s'éprit d'une passion **romanesque** pour un des pâtres du chalet, âgé de vingt ans. Elle n'avait certes pas tant mauvais goût, car Michel était de belle stature, au port alerte, à l'œil vif, aux cheveux blonds ondulés, que le vent des **cimes** coiffait seul avec je ne sais quelle allure fière et sauvage. C'était un beau gars qui faisait honneur à sa race, celle des d'Orsignet, de Leysin (famille au-jour d'hui éteinte).

Nul mieux que lui ne savait jeter le **palet**, bondir de rocs en rocs, chanter la rionda, traire, **trancher le lait**, « faire le train » et surtout réveiller les échos **séculaires** des vieilles tours aux cris joyeux de ses notes perçantes et des gammes dégringolantes de ses huchées.

Nérine, se sentit **éprise** pour ce vaillant fils de l'alpe. Elle voulut l'avoir pour époux.

Malheureusement pour notre fée, il y avait autour du cœur de l'heureux Michel de très fortes concurrences. Au village, à Leysin, c'était d'abord Judith, fille **pétulante**, à la forte **carrure** et qui se sentait un « faible » pour le jeune pâtre d'Aï. Il y avait surtout la douce et blonde Salomé de Veige, au teint de lait et de rose, mais timide comme un chamois.

Michel qui, avec raison, n'aimait pas les filles trop **hardies**, se sentait sous le charme de cette dernière. Aussi son initiale se trouvait-elle gravée, en Aï, sur plus d'une porte de chalet. Pour elle, à la Berneuse, la première danse : pour elle le premier bouquet de **rhododendrons** ; pour elle les premiers **orchis bruns** dont l'odeur de vanille le faisait rêver à ses amours.

En découvrant toutes ces prévenances, la grosse et violente Judith se sentit mourir de jalousie.

Michel, un beau matin, le cœur tout à ses douces pensées, revenait des hauteurs. Il avait été à l'affût des faisans. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, au contour du sentier, il vit la jolie fée Nérine, à la robe légèrement rosée et à la chevelure d'ébène flottante, se présenter à lui et lui barrer gracieusement le pas-sage.

– Salut et bonheur au plus beau des pâtres d'Aï, dit-elle.

– Hommage à notre bonne fée ! dit Michel, en ôtant son bonnet de cuir noir et en s'inclinant.

– Michel ! ton bonheur est dans mes mains. Viens ce soir au pied de la Tour, en amont de la grotte.

– J'y serai, dit Michel tout ébloui.

La fée disparut en laissant le montagnard émerveillé de la beauté de cette apparition.

Comme on le comprend, toute la journée, Michel fut rêveur.

Dès qu'il eut vaqué aux soins de son bétail, il quitta son monde. Il alla s'étendre près d'une touffe de rhododendrons qu'il se mit à effeuiller machinalement.

Lorsque les ombres du soir se furent allongées sur les pâtu-rages, il se leva, partit et se trouva à l'heure au rendez-vous in-diqué. À peine fut-il arrivé, que Nérine se présenta devant lui plus gracieuse que jamais. En un clin d'œil, leur entretien les conduisit sur un sujet toujours inépuisable : ils parlèrent du bonheur.

- Le bonheur, disait Michel, consiste à avoir sous la protection de nos bonnes fées de beaux pâturages et de bons troupeaux.
- Est-ce tout ? demanda Nérine.
- Il faut, cela va sans dire, de la santé.
- Est-ce tout ?
- Eh bien ! avoir quelques amis et réussir à se trouver une compagne aussi bonne que vous, Nérine.

Et il pensa à Salomé.

- Michel ! tu peux obtenir tout cela.

Soudain, de sa baguette magique, la fée toucha une rose sans épine, qui croissait au bord du rocher. La rose se transforma en un chariot ailé ; ils y prirent place et des centaines d'hirondelles subitement accourues vinrent s'y atteler avec au-tant de fils d'or et les enlever dans les airs. Alors,

Planant au-dessus des abîmes,

Sur les Alpes aux blanches cimes,

Le véhicule aérien,

Comme un nuage se soutient,

Planant au-dessus des abîmes.

Le chariot descend ou monte

D'une manière sûre et prompte,

Au gré de celle qui conduit

Ce charmant voyage en la nuit.

Le chariot descend et monte.

Michel ravi chantait liauba,

Et quand la nuit se déroba,

Une fois l'aurore venue,

Pendant que flamboyait la nue,

Michel ravi chantait liauba.

Après avoir vogué pendant assez longtemps dans les airs, Michel, plus émerveillé de ce qu'il voyait que séduit par le charme et les discours de Nérine, demanda à regagner sa montagne. Aussitôt les hirondelles, sur un signe de leur maîtresse, vinrent doucement déposer le gracieux chariot sur le sommet de la plus haute des deux tours.

La nuit était splendide. Au ciel, étincelaient les étoiles. Les cimes neigeuses brillaient au loin dans une vague et douce lueur. Des pâturages montaient les joyeuses sonneries des trou-peaux ; du fond de la vallée, on entendait la voix de la Grande Eau et le son des heures qui s'envolaient aux clochers d'alentours.

- Oh ! quel beau pays ! dit Michel.
- Je vais t'en faire voir de plus beaux encore.

Nérine tendit au pâtre une lunette magique :

- Lequel préfères-tu des vallons que tu vois ?
- Mon pays, dit Michel sans hésiter.

Nérine se mordit les lèvres.

- Quels liens si forts te retiennent donc ici ?
- L’amour de ma patrie, le bonheur de nos montagnes et les souvenirs de mon village. Il pensa à Salomé.
- Michel ! reprit Nérine, si tu voulais être à moi je ferais ta joie et ton bonheur.

Le pâtre sentit son cœur se serrer. Sa langue resta muette. Un nuage passa sur ses yeux. Un éblouissement soudain le cou-cha sur le sol. Quand il revint à lui, Nérine avait disparu. Rêveur et tremblant, il regagna le chemin de son chalet.

- Les fées ont-elles souvent pris des pâtres pour maris ?

demanda Michel, le lendemain, au maître vacher.

- Pas mal, mon valet, pas mal !... mais on ne les connaît pas tous, car jamais on n’a vu une fée se rendre à l’église pour son mariage. En attendant, il n’en est pas moins vrai qu’à ma souvenance, trois de nos plus beaux garçons ont déjà disparu d’ici sans laisser de nouvelles, et dès lors chaque fois que l’un d’entre eux est venu à nous manquer, la grotte a compté une fée de moins.

- Et peut-on savoir où s’en vont les mariés ?

- Qu’en sais-je bien, moi ?... Au pays des songes, sans doute.

La semaine qui suivit se passa sans aventure.

Cependant, quelques jours plus tard, Michel, se trouvant un matin à la chasse, vit un oiseau qu'il avait attiré par ses coups de sifflet et qu'il allait abattre, se changer soudain en celle qui, depuis la fameuse nuit d'Aï, agitait sa pensée. Nérine était de nouveau là, devant lui, gracieuse et souriante.

- Vous ! Nérine ! de si bonne heure ici !
- Chaque fois, dit-elle, que je t'entendrai siffler ou chanter sur la montagne, je t'apparaîtrai.

Puis elle lui fit présent d'un cornet d'appel, d'un léger olifant d'un travail exquis. Après quoi, elle disparut.

Dès lors, à chaque beau crépuscule, Michel, qui trouvait du charme à ces apparitions, escaladait la Tour, donnait trois coups d'appel, puis voyait venir à lui un chariot ailé qui l'enlevait dans les airs.

Peu à peu, les choses se surent. Ces rendez-vous firent cau-ser. Les jaloux commencèrent leur œuvre habituelle. Un vacher courut apprendre ce qui se passait à Judith, laquelle, de dépit, en informa Salomé. Celle-ci pleura, mais Judith jura de se ven-ger.

Cependant, le cœur du pauvre Michel était loin d'être tran-quille. L'idée de quitter ses montagnes et sa patrie pour suivre son enchanteresse faisait souvent couler ses larmes.

- Nérine et une nouvelle patrie, lui disait sans cesse la fée séductrice.
- Nérine et ma patrie, répondait toujours le pâtre avec fermeté.

Dans le but de maîtriser sa résistance, Nérine eut une idée : elle le conduisit dans une grotte merveilleuse (en Bryon), où tout était lumière et splendeur.

- Ici, lui dit Nérine, ne pourrais-tu pas vivre heureux ?
- Sans ma montagne, répond Michel, il n'est pas de vrai bonheur pour moi.
- Mais ici rien ne manquera à tes souhaits !
- Je n'aurais plus mes troupeaux, ni mon beau soleil, ni mes gazons fleuris.
- Mais tu auras des richesses !
- Toutes tes richesses, ô Nérine, ne valent pas la liberté.

Tes diamants me sont moins chers que les souvenirs du sol na-tal, que l'air du pays où j'ai reçu le jour.

On se mit à table. On but et on mangea. Près des coupes dorées et resplendissantes, Michel demeura ferme et plus in-flexible que jamais. S'étant cependant permis envers son hô-tesse une familiarité sans conséquence, Nérine, vexée de voir ses projets échouer devant l'**opiniâtre** fierté du pâtre, frappa trois coups de baguette enchantée et, en un clin d'œil, tout ren-tra dans l'état primitif.

Pour sortir de là, Michel dut tâtonner et ramper sur ses mains. Quand il fut chez lui, assis près du brasier tranquille de son chalet :

- Non, se dit-il en branlant la tête, rien ne vaut la montagne et le pays !

Vinrent la mi-été et la fête de la Berneuse. L'intrigue du berger d'Aï n'était déjà plus un secret pour les gens de Leysin. Les jeunes filles le regardaient avec curiosité, Judith avec une jalousie farouche et Salomé avec une douceur pleine de tris-tesse.

Celle-ci cependant n'eut pas à se plaindre. Michel eut pour elle les prévenances les plus charmantes. Aussi, tandis qu'elle renaissait à l'espérance, Judith devenait rouge de colère.

– Deux rivales, se dit-elle, vengeons-nous ! Nérine, gare à toi !

Le soir même, elle fit promettre à un des vachers d'Aï de froter le baquet des fées avec des racines de gentiane. C'était faire trancher le lait qu'on y mettrait.

Aussi, dès la nuit suivante, lorsque Michel reposait au cha-let et que tout était tranquille au dehors, un cri aigu, éclatant et sinistre se fit entendre au-dessus de la maison. À l'aube, ô consternation ! on trouva le baquet de crème renversé et son contenu répandu !

– Maître ! maître ! s'écria le boubo (le petit berger), venez vite voir ! les bonnes fées ont refusé leur part.

Le père d'Ulloz, – c'était son nom, – accourut, examina ce qui avait eu lieu et se perdit en conjectures... Enfin, approchant le baquet de ses narines, il en flaira l'odeur :

– Malédiction ! s'écria-t-il, on y a mis de la primma (gentiane) ! Malheur ! cent fois malheur ! »

Dès lors, tout alla mal en Aï : les fées quittèrent le pays ; les vaches se dispersèrent sur les pâturages ; plusieurs se précipitèrent du haut des rochers. La vie devint plus dure pour les pauvres bergers. Aussi,

lorsque aujourd'hui, en temps d'orage, les boubos rentrent harassés et trempés, plus d'un soupire, en secouant sous le chalet sa peau de chèvre mouillée, et dit :

– Où est-il le temps, le joli temps des bonnes fées d'autrefois ?

Quant à Michel, malgré Judith, il épousa Salomé, et, pendant longtemps, leurs descendants racontèrent cette poétique histoire sous les chalets de Leysin. Dès lors,

On ne sait rien de notre fée.

La chevelure ébouriffée,

On dit la voir dans les forêts

Qui sont aux pieds des Diablerets.

On ne sait rien de notre fée.

Mais on peut voir les montagnards



Diriger souvent leurs regards

Du côté de la grotte vide,

La contemplant d'un œil avide.

On peut les voir, les montagnards.

Glossaire :

donjon	Tour maîtresse d'un château fort.	séculaire	Qui est très ancien, qui existe depuis un temps immémorial.
septentrional	Situé au nord ; qui appartient aux régions du Nord.	éprise	Éprouver un sentiment qui attire vers quelqu'un.
rognures	Ce qui tombe, se détache de quelque chose.	pétulante	Qui manifeste un dynamisme extrême.
pâtres	Berger	carrure	Largeur du dos, d'une épaule à l'autre.
hardis	Qui ose agir en dépit des risques, des difficultés, qui ne se laisse pas intimider.	hardies	Qui ose agir en dépit des risques, des difficultés, qui ne se laisse pas intimider.
excavations	Creux, cavité, trou.	rhododendrons	
baquet	Récipient ovale ou rond en bois.	orchis bruns	
faîte	Partie la plus élevée du toit.	ébène	Bois durs et noirs, d'origine botanique diverse, des régions chaudes.
romanesque	Qui rappelle l'aspect sentimental, aventureux ou merveilleux.	vaqué	S'occuper de quelque chose.
cimes	Sommets	liauba	Autre appellation du chant du Ranz des vaches, terme aussi utilisé pour appeler les vaches.
palet	Pierre plate et ronde, ou disque de métal,	opiniâtre	Qui est obstiné dans sa résolution, tenace

	que l'on s'exerce à jeter aussi près que possible d'un but convenu.		dans sa volonté.
trancher le lait	Séparer quelque chose en deux.		

Mieux comprendre le patois vaudois :

Français	Patois
paysan	païsan
	moeudrè
	satzon
âne	
Jean	
	poura betié
grand-père	
	rebouetâ la pierra den le sa
Regardez bien autour de vous, voisins et amis	
	Veni vai vito avezâ !
Il y a du diable (ou de la sorcellerie) là-dedans	
	On en partia de la granna
Le petit valet	

	On dzor
oublie	
	Le sa sè tint on ne poeu mi
Le père regarde bien	
	'na pierra dè troua
En secouant la tête	
	Viret i tor de l'anô
L'âne avait glissé et s'était cassé une jambe	
	Solaivet le sa

Tiré du texte : La routine

LA ROUTINA

Dis bon païsan q'avont prœu à mœudrè fassavont portâ le satzon i mouelin per on âno que Djanet, le valotè, tzanpèivè devant lui.



On sa étai acouëlhai su le râté de la poura betié ; la gran-na d'on lau et 'na groche pierra por teni le balan de l'autro.

On dzor, Djanet ublhet dè mouessi la pierra den le sa qe l'acouet dinse su l'âno.

On en partia de la granna va don lau, l'autra de l'autro et le sa sè tint on ne pœu mi.

– Père, père ! qe criet, veni vai vito avezâ.

Le père q'a cru qe le sa s'airet dégrouecha et qe danave, ubin qe l'âno avait leqa et s'airet trossa 'na piouta, arrevé tot èpouairia entervâ cen qe lai avè.

– Aveza-v'ai, dit Djanet, ié ublha de bouetâ la pierra et le sa se tint tot parai !

Le père t'avezè soce, solaivet le sa, viret i tor de l'âno et tot en sacosen la téta, dit :

– Djanet, lai a de la metzanthe enqie deden, sen cen le sat-zon rebatéret tuis lou cou !... Ton pèregran bouesavè la pierra, ton père assebin et i t'entondzo dè la rebouetâ de suite ; s te ne le fé pas t'avé la fredaine.

Et Djanet, qemen son pèregran et son père a rebouetâ la pierra den le sa.

Avezâ-vai, vesin et ami, se la rutina ne fè pas sovent portâ – de cé, de lé – 'na pierra dè troua !

Dulex-Ansermoz.

LA ROUTINE

De bons paysans, qui avaient à moudre du blé, faisaient porter leur sac au moulin par un âne que Jean, le petit valet, chassait devant lui.

Le sac était placé en travers sur les reins de la pauvre bête ; la graine se tenait d'un côté et une grosse pierre était placée de l'autre dans le sac... pour faire contre-poids !...

Un jour, Jean oublie de fourrer la pierre dans le sac qu'il avait mis sur l'âne.

Une partie de la graine va d'un côté de la bête et l'autre de l'autre, si bien que le sac se tient on ne peut mieux.

– Père, père ! crie Jean, venez vite regarder !

Le père, qui avait déjà cru que le sac s'était décroché, qu'il coulait ou bien que l'âne avait glissé et s'était cassé une jambe, arrive tout effrayé pour voir ce qui s'était passé.

– Regardez donc, dit Jean, j'ai oublié de mettre la pierre et cependant le sac se tient tout seul.

Le père regarde bien, soulève le sac, tourne autour de l'âne et, tout en secouant la tête, dit :

– Jean, il y a du diable (ou de la sorcellerie) là-dedans ; sans cela le sac tomberait inévitablement... Ton grand-père met-tait la pierre dans le sac ; ton père l'a toujours fait ; aussi je te somme de la refourrer tout de suite. Si tu ne le fais pas, tu auras une distribution...

Et Jean, ainsi que l'avaient fait son grand-père et son père refourre la pierre dans le sac.

Morale : Regardez donc bien autour de vous, voisins et amis, si la routine ne vous fait pas porter, de ci ou de là, une pierre de trop.

Dulex-Ansermoz.

*** **

La Berneuse : deux époques !



Cite trois différences :

Les lacs de la balade :

Comment s'appellent-ils ?







Alpage d'Aï



Comment appelle-t-on ces tuiles ? _____



Le Sphinx :

As-tu vu cet élément dans la montagne ? Si oui au-dessus de quel mayen ? _____



As-tu vu cette façade ? Si oui, où : _____



Les fées :

Quelle fée te fait le plus penser à Nérine ?

Si tu préfères la dessiner, utilise la page suivante !



Le dessin de ta fée Nérine :



Département de l'économie, de
l'innovation et du sport

Service de l'éducation physique et
du sport



FONDS
DU SPORT
VAUDOIS



MAISON
DU SPORT
LEYSIN

Où se trouve la maison des Fées ?



Les animaux et les oiseaux de la montagne :

Relie le nom de l'animal ou de l'oiseau avec la photo qui correspond !

Vu



Hermine



Marmotte



Bouquetin



Chamois

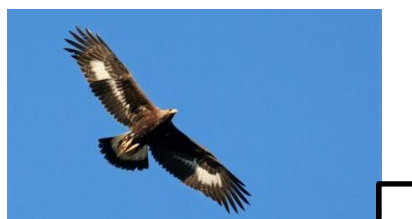
Chocard



Aigle

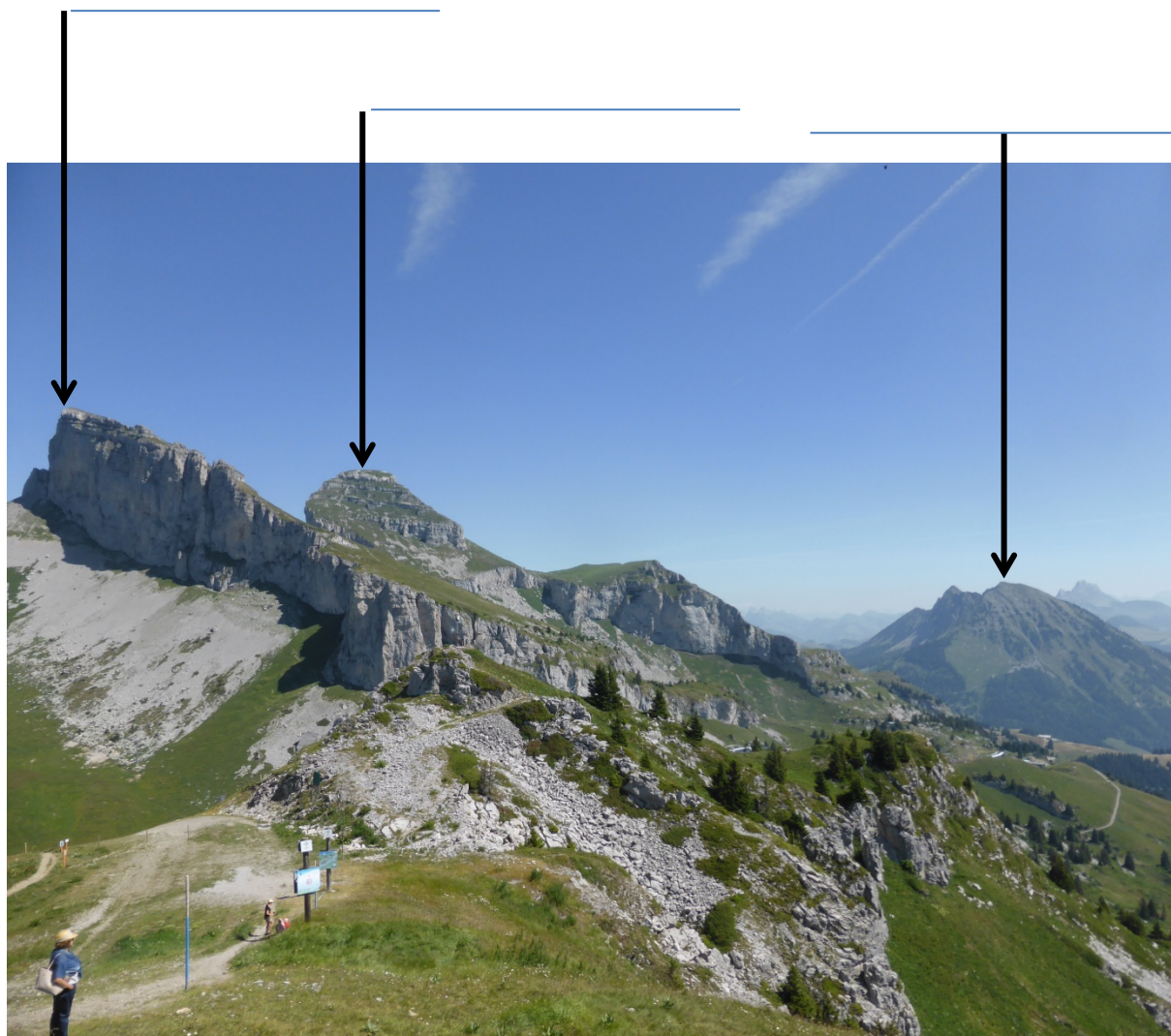


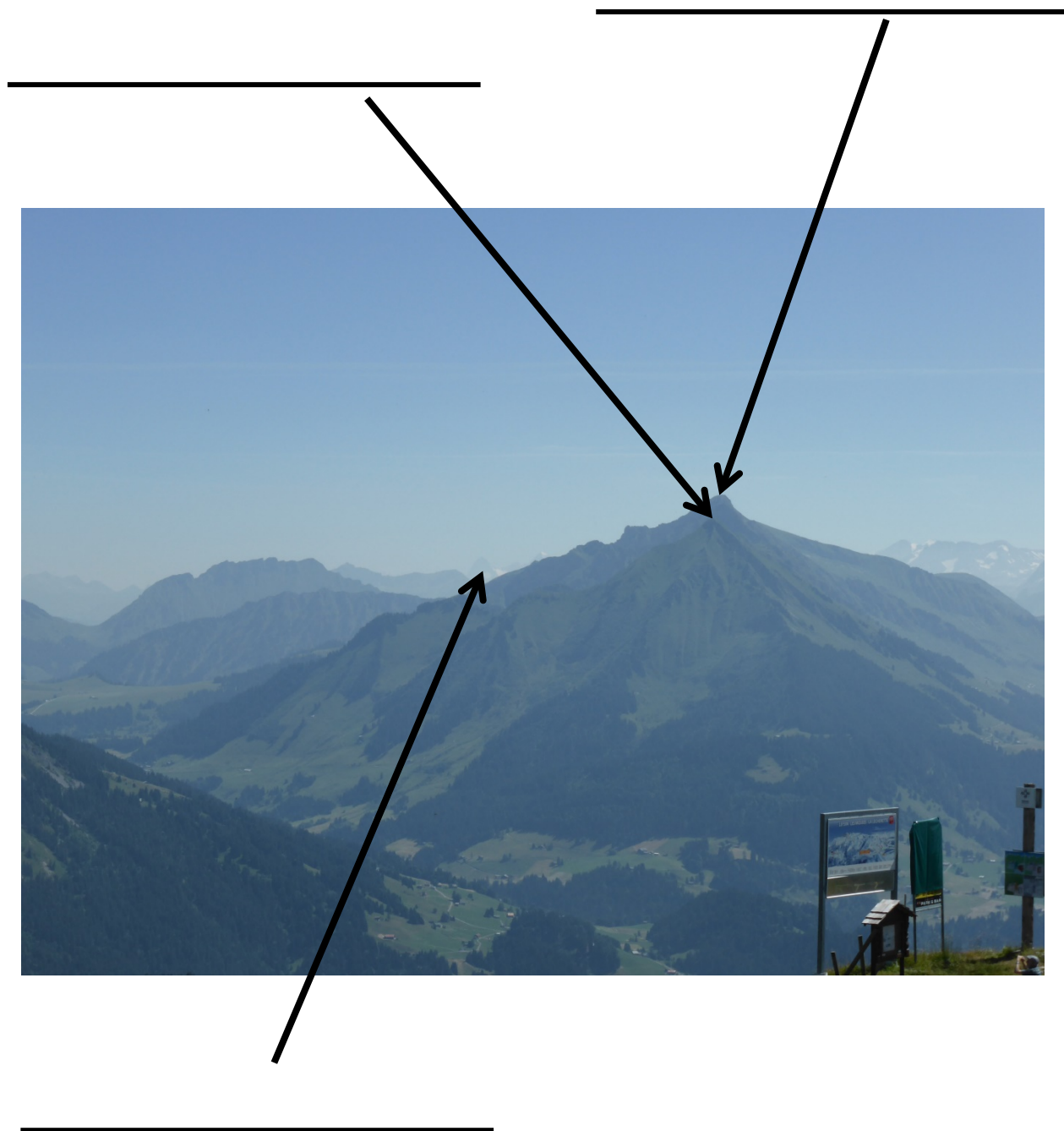
Gypaète barbu



Dessine ou colle une photo d'un autre animal que tu as observé !

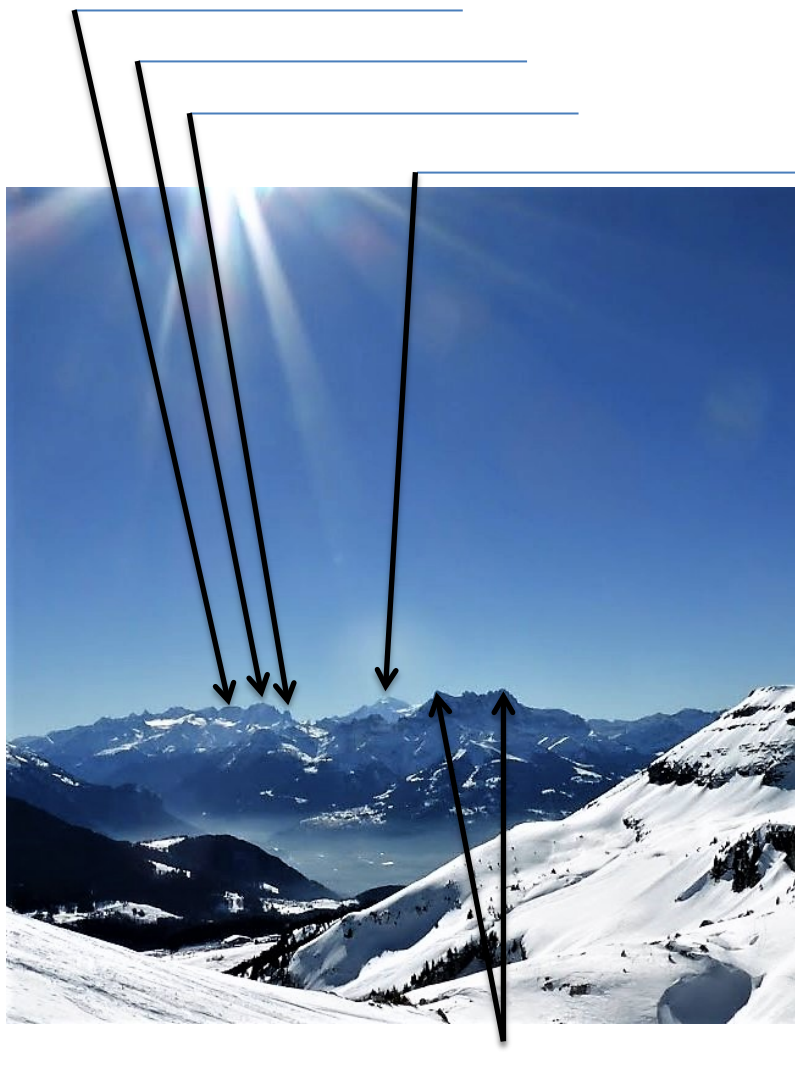
Nom des sommets :















Comment s'appelle cette bute ?



Comment appelle-t-on ces formes de rocher ?

Nous vous
souhaitons de
belles journées
dans la région
de Leysin.